

*Melon de contre-saison*

## Toujours jouer des coudes !

*Le marché du melon de contre-saison continue de se structurer. Cependant, lors de la dernière campagne, les performances n'ont pas été extraordinaires sur le marché européen, ce qui devrait inciter les opérateurs à consolider leurs acquis et à cibler d'autres destinations.*

© Pauline Feschet

# CLIMACTIVE



**THE MOST ADVANCED  
TECHNOLOGY TO DELIVER  
FARM FRESHNESS TO YOU**



6|7|8 FEBRUARY 2019, BERLIN

VISIT US AT  
HALL 23, E03





## Le Brésil fait le dos rond

Les importations communautaires se sont élevées à 370 000 tonnes lors de la dernière campagne, en repli de seulement 2 % par rapport à 2016-17, saison record. Cette année, le nombre d'opérateurs et d'origines et même le potentiel d'exportation ne devraient pas augmenter. Ainsi, certaines origines, notamment d'Amérique latine, se retirent du marché européen. La saison 2018 est d'ores et déjà décevante pour le Brésil, malgré un potentiel de production qui laissait envisager une bonne campagne. Le pays n'a pourtant pas connu de pénurie d'eau, contrairement aux années précédentes où les agriculteurs avaient dû forer en profondeur. Les pluies ont même rempli les bassins. Les difficultés résident plutôt dans l'écoulement du produit. En effet, les exportations ont été fortement concurrencées par le reliquat des productions espagnole et italienne durant l'automne, tandis que les prix trop élevés au détail ont freiné la consommation des melons brésiliens, d'après les exportateurs qui soulignent également un ralentissement de la consommation locale. Les envois n'ont pas dépassé 86 000 t entre août et novembre 2018, soit une baisse de 26 % par rapport à 2017 avec une réduction vers les trois principales destinations que sont l'Espagne (- 17 %), le Royaume-Uni (- 31 %) et les Pays-Bas (- 31 %). Certaines variétés, comme les melons jaunes, ont particulièrement souffert de la situation car leur potentiel a augmenté au détriment d'autres variétés comme le Cantaloup, qui n'est destiné qu'à l'exportation. Les envois semblent donc avoir atteint leur maximum l'an dernier avec un total de 224 000 t, identique à celui de l'année précédente et destiné à 99 % au marché européen.

### Melon et pastèque – UE-28 – Importations extra-UE d'octobre à mai

en tonnes	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18
Brésil	174 670	188 954	206 355	199 080
Costa Rica	56 642	51 705	49 818	49 802
Maroc	40 041	42 889	48 934	40 786
Honduras	35 480	39 191	45 788	49 440
Sénégal	11 486	11 423	14 407	17 758
Afrique du Sud	1 519	1 854	7 633	5 671
Turquie	747	1 527	3 901	3 386
Panama	5 599	4 366	2 467	1 580
<b>Total melon</b>	<b>332 142</b>	<b>344 980</b>	<b>379 186</b>	<b>370 993</b>
<b>Total pastèque</b>	<b>139 268</b>	<b>188 598</b>	<b>209 111</b>	<b>276 976</b>

Source : EUROSTAT

Il est encore difficile de faire des pronostics pour les autres origines d'Amérique latine, même si les opérateurs sont confiants et espèrent avoir un bon potentiel. La campagne a débuté mi-décembre au Honduras. Les exportations progressent régulièrement pour cette origine, mais restent inférieures aux attentes des producteurs. Ceux-ci poursuivent donc le développement de leur portefeuille de clientèle pour s'affranchir des marchés américain et européen (49 440 t importées en Europe en 2017-18, soit + 8 % par rapport à la moyenne des 3 ans), saturés et concurrentiels. Les efforts sont dirigés principalement vers le marché asiatique et commencent à porter leurs fruits. Les producteurs ont ainsi beaucoup travaillé avec les autorités sanitaires sur le programme de surveillance de la mouche méditerranéenne. Les accords obtenus devraient se traduire dès cette année par l'envoi de huit conteneurs par semaine vers Taïwan, tandis que d'autres destinations pourraient s'ouvrir, comme le Japon actuellement en pourparlers. Les opérateurs ciblent également les marchés d'Amérique latine, avec l'ouverture en avril dernier du marché mexicain et des vues déjà sur le marché chilien.

Les autres origines latino-américaines, notamment le Costa Rica (49 800 t) et, dans une moindre mesure, le Panama (1 500 t) ou le Guatemala (500 t), complètent l'approvisionnement européen, mais trouvent difficilement leur place dans un marché déjà bien fourni. Elles disposent également cette année d'un bon potentiel.

## Le Sénégal ne lève pas le pied

La situation semble un peu plus stabilisée pour le Sénégal cette année, contrairement à la campagne dernière où davantage de metteurs en marché s'étaient intéressés à l'origine. Ils devraient encore être présents, mais chacun cherchera sans doute à consolider ses positions. On n'attend pas de forte augmentation des volumes cette saison, même s'il faut garder en tête l'idée d'un développement de l'origine. Les volumes sont ainsi restés contenus sur la fin de l'année 2018, mais devraient encore un peu se déployer au printemps. En effet, l'origine est toujours en plein développement, soutenu par les autorités sénégalaises qui viennent d'acter un budget réservé à l'agriculture en augmentation de 3.93 % en 2019. Pour autant, les exportateurs sont conscients que le développement passera aussi par l'élargissement du portefeuille de clientèle, car la progression est trop lente sur les destinations traditionnelles comme la France ou l'Espagne. Ils ciblent donc d'autres marchés comme la Biélorussie ou le Moyen-Orient. La campagne dernière a été compliquée avec un début de saison tardif, en mars pour certains, et des problèmes logistiques obligeant les opérateurs à privilégier un acheminement par camion plutôt que par bateau. Les opérateurs ont ensuite bénéficié du retard de la production marocaine pour écouler des volumes. La campagne s'est achevée courant mai.

## Le Maroc baisse un peu la tête

Les conditions de marché n'ont pas été propices à la valorisation de la production marocaine lors de la dernière campagne, même si la mise en marché a été concentrée. Les importations communautaires sont tombées à 40 700 tonnes (- 17 % par rapport à 2017). Les surfaces ont pourtant peu baissé (1 400 ha de Charentais d'après les chiffres publiés lors du Medfel, soit - 1 %), à l'exception de la zone d'Agadir/Taroudant (- 23 %). Elles sont, en effet, restées stables sur Marrakech (1 250 ha), avec une concentration de l'offre et un développement d'environ 10 % des serres prises sur les petits tunnels nantais, et se sont ajustées sur Dakhla (300 ha, soit - 5 %). La campagne s'est en fait déployée tardivement, les quantités n'ayant été réellement significatives que fin février avec le temps froid. Elle a ensuite été très inégale. Les volumes ont ainsi fait défaut pour les fêtes pascales, qui sont tombées précocement début avril (semaine 12). Le premier pic de production sur Dakhla a eu lieu juste avant Pâques, suivi d'un creux qui s'est prolongé en attendant la montée en puissance décalée de Marrakech. Le démarrage des serres a été très timide en semaines 16/17 et les quantités sont restées faibles avec des coulures sur les premiers fruits jusqu'en semaines 17/18. Le plein champ a également été très décalé, les volumes n'étant arrivés que mi-mai. La campagne a, de plus, été perturbée par des problèmes logistiques sur Tanger liés aux mauvaises conditions climatiques, puis par les ponts du mois de mai avec deux jours fériés en semaine 19. La concurrence s'est ensuite amplifiée avec l'Espagne, dont le retard n'a pas été aussi conséquent. Le Maroc demeure toutefois le 4<sup>e</sup> fournisseur extra-européen de l'UE avec la plus forte valorisation.

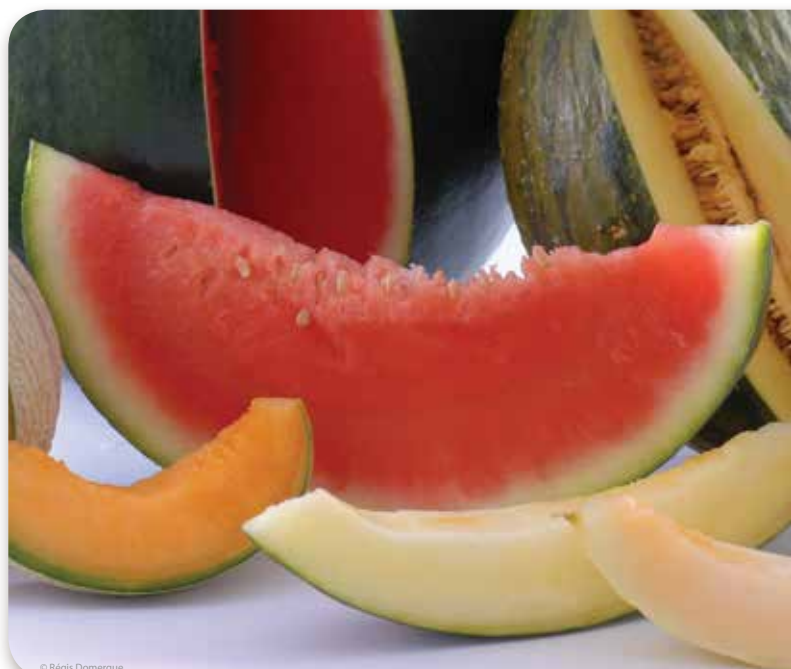
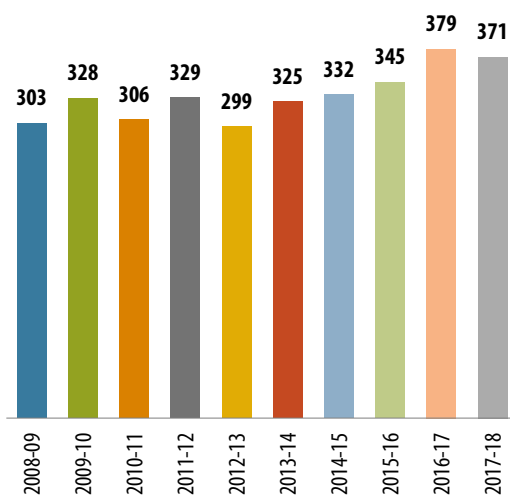
## La pastèque prend le melon !

L'an dernier, la campagne de pastèque n'a pas comblé tous les espoirs. La concurrence s'est exacerbée avec le développement des surfaces, tandis que les conditions climatiques ont été préjudiciables à l'enchaînement des campagnes. Le marché européen a été surapprovisionné (276 900 t en provenance des pays tiers, soit + 32 % par rapport à 2016-17). Ainsi, la production marocaine s'est développée tardivement, par à-coups, et s'est télescopée avec la production espagnole, qui était toujours en développement. Le Maroc a exporté l'an dernier 116 700 t de pastèque, ce qui fait 50 % de volumes en plus que la campagne précédente (+ 109 % par rapport à la moyenne des 3 ans), soit autant que l'Espagne (116 400 t, soit - 6 % par rapport à 2016-17) où les surfaces progressent encore. Les superficies plantées en pastèque sur Almeria sont ainsi passées de 8 940 ha à 9 208 ha lors de cette campagne, en hausse de 3 %, au détriment du melon dont la superficie cultivée continue de diminuer (2 042 ha, soit - 8 % par rapport à 2016-17). A Murcie, elles s'étendent sur 2 500 ha, dont 80 % de pastèques sans pépins pour se démarquer de la concurrence. La production pourrait se développer au Sénégal, qui exportait déjà 13 400 t vers l'Europe en 2017-18 (+ 35 % par rapport à 2016-17). Des compléments irréguliers viennent de Turquie (19 000 t en 2017-18). Toutefois, si les volumes croissent encore au printemps, le développement semble avoir atteint ses limites en contre-saison. Les importations plafonnent autour de 114 000 t pour les trois principales origines de contre-saison que sont le Brésil, le Guatemala et le Panama ■

Cécilia Céleyrette, Consultante  
c.celeyrette@infofruit.fr

### Melon - UE-28 - Importations extra-communautaires d'octobre à mai

(en 000 tonnes | source : Eurostat)



© Régis Domergue